**HENRI V OU LE REVE DU BIOGRAPHE**

**Sophie BALASTRE**

**Acte I**

*Le décor est un bureau d'éditeur Une grande bibliothèque couvre le mur : les livres de la collection y sont visibles, bien rangés. Des cartons s'entassent dans un coin, des piles de livres entourent le bureau, quelques magazines jonchent le sol. Un cendrier trône sur le bureau d'où émerge une pile de mégots. Assis dans son fauteuil, Léopold prend rendez-vous au téléphone. Marc-Antoine s'arrête sur le seuil du bureau, hésitant à entrer. Il porte un pardessus avec un livret dépassant de sa poche.*

**Léopold** *(lui faisant signe d'approcher)* **-** Oui, oui, je comprends, c'est la régularité qui compte... Mais cette semaine est épouvantable, je n'ai pas une heure à moi et... C'est la rentrée, vous savez... C'est pareil pour vous, je m'en doute. Jeudi prochain alors ? Le matin comme d'habitude ? Huit heures ? ça me va, à la semaine prochaine. *(Il raccroche.)* Quelle surprise ! Je range quelques affaires et je suis à toi...

*Il se lève et déplace, plutôt qu'il ne range, quelques piles autour de lui.*

**Marc-Antoine -** Je ne voudrais pas déranger...

**Léopold** *(se rasseyant)* **-** Pas du tout ! Je prenais rendez-vous avec mon coach, mon coach personnel. Mais prends place, je t'en prie ! Tu sais ce que c'est, un coach ? Ah oui, c'est vrai, tu n'aimes pas les anglicismes. Mon entraîneur, si tu préfères.

**Marc-Antoine** *(s'asseyant)* **-** Je ne savais pas que cette pratique avait touché l'édition.

**Léopold -** Non, non ! C'est un de mes amis qui me l'a conseillé. Lui, c'est sa boîte qui lui paye, pour augmenter ses performances. Non, moi, c'est très différent. J'ai décidé de rencontrer un coach à titre personnel... Pour découvrir.., des choses que je connais déjà sans doute... Des choses qui vont sans dire mais qui iront mieux en le disant...

**Marc-Antoine -** Ce n'est pas un peu, comment dire, risqué ?

**Léopold -** Holà, non ! Quelques séances par-ci, par-là, c'est tout... Rien qui bouleverse ma structure identitaire, comme il dit. Après tout, c'est ce que faisait déjà Socrate, non ? La maïeutique : accoucher les esprits ! Et moi aussi, dans mon genre, je m'occupe de vous... Enfin, de la plupart de mes auteurs, pas de tous, pas de toi. Et pendant qu'ils accouchent, je me fais de la bile ! Elle a dû s'accumuler au cours de toutes ces années. Alors, voilà, ça va me changer d'être parturient à mon tour ! Il paraît qu'il y a pas mal d'avocats qui se font coacher ?

**Marc-Antoine -** C'est possible. Je ne suis plus avocat: j'enseigne le droit maintenant. Et j'écris aussi.

**Léopold -** Tu as choisi le monde de Narcisse!

**Marc-Antoine -** De ce côté-là, je ne suis pas trop dépaysé...

**Léopold -** Tu avais rendez-vous avec...?

**Marc-Antoine -** Nous n'avions pas rendez-vous, non ! Je passais juste dans les environs et... Comment allez-vous ?

**Léopold -** Bien, bien, bien, bien ! *(Il le regarde perplexe.)* On ne se tutoyait pas, toi et moi?

**Marc-Antoine -** C'était ce dont nous étions convenus la dernière fois.

**Léopold -** Ah, c'est toujours l'avocat qui parle ! Le même qui a épluché notre contrat et ajouté des clauses inconnues jusqu'alors dans la maison... Heureusement que tu es dans les bonnes grâces du troisième étage. Il y avait peut-être une clause sur le tutoiement ? *(Il éclate de rire.)* Alors, comme ça, tu passais dans le coin. *(Il lui désigne un siège encombré de magazines, Marc-Antoine les déménage par terre.)* Qu'est-ce qui t'amène ?

**Marc-Antoine -** Je passais prendre des nouvelles de Diderot. Comment va-t-il ?

**Léopold -** Bien ! Mieux que tout ce que l'on pouvait espérer ! C'est une surprise ! Oui, oui... On a eu une belle couverture médias et, d'après moi, le soufflet n'est pas encore retombé. Je parle d'expérience.

**Marc-Antoine -** Je sais, j'y ai consacré de mon temps. Un vrai parcours de combattant : radios, télés, magazines... Les journalistes m'ont eu à la bonne. Et ma revue de presse ?

**Léopold -** Tu connais l'essentiel, il ne reste plus que... Ah oui ! On a reçu l'argus de la presse étrangère : les Belges, les Suisses... Il y a des petites choses amusantes. Tiens ! *(Il prend un fascicule de quelques pages agrafées.)* Je te les lis. *(Il tourne les pages.)* Le Courrier de Genève : "Quatre cents pages bien tassées pour quatre cents moments de bonheur". *(Il rit.)* Incroyable: on dirait un slogan de la Révolution Culturelle ! Quoi d'autre ? *(Il lit.)* "Diderot nous apparaît débarrassé du vernis opaque dont les années l'avaient recouvert : le voici devant nous avec ses couleurs vives et fraîches." Il est critique d'art ou critique littéraire, celui-là ?

**Marc-Antoine** *(agacé)* **-** L'un n'empêche pas l'autre: Diderot aussi était critique d'art !

**Léopold -** J'enchaîne avec Le Soir de Bruxelles: "L'audace intellectuelle de Diderot n'avait jamais été si bien rendue." J'en passe, et des meilleurs... ah ! "Saluons le coup d'essai d'un jeune écrivain inconnu..." Inconnu bientôt reconnu, n'est-ce pas ? Saluons au passage sa maison d'édition — non, je plaisante... Voyons, voyons... La Libre Belgique: "On découvre l'homme à travers la complexité de l'œuvre. "

**Marc-Antoine -** Et Sur le Vif ? Vous avez reçu l'hebdo Sur le Vif ? Mon interview est parue ?

**Léopold** *(tournant les pages)* **-** Oui, je termine avec ça : "Dans cet ouvrage agréable à lire et facile d'accès, l'auteur s'attache à nous montrer avec humour en quoi l'œuvre de Diderot prend au sérieux le délire..." Prendre au sérieux le délire : quel programme ! Tiens, voilà ! *(Il lui donne la revue.)* Tu liras le reste tranquillement.

**Marc-Antoine -** Merci. J'attends encore ma demi-page de pub dans la revue Ecrire et les quotidiens de référence, vous m'aviez dit, tu m'avais dit, enfin les...

***Vous pouvez lire la suite en commandant le Cahier de théâtre N° 4***